

IV

Tout le petit Brabant prit les armes. Des combats sanglants se livrèrent à Boom, où les *Brigands* furent victorieux ; ils étaient commandés par Melchior Quarteer, qui périt si malheureusement quelques jours plus tard, et par Van Camp, ex-vicaire à Reeth. Bientôt les Français reprirent Boom et la plupart des Paysans y perdirent la vie.

Rollier, une des plus nobles figures de cette lutte de héros, fut promu au grade de généralissime des armées belges ; Charles de Loupaigne lui en remit les insignes au nom de l'Autriche.

Le 22 Octobre, il entra à Termonde.

Trois mille Paysans et trois cents..., Paysannes se réunirent sous son commandement ; il les conduisit à Baesrode, passa l'Escaut et attaqua le village de Zele où se livra un combat acharné. On y fit mourir Eug. Debbaut d'une manière atroce.

L'avantage resta à l'ennemi ; Rollier exerça ses soldats et remporta de cette façon plusieurs victoires successives.

Toute la contrée était en son pouvoir. Le fort Marguerite, près de Wintham, était occupé par les siens. Le 24, ses hommes pillèrent deux vaisseaux ravitaillés venant de Dunkerque.

Le 31, conduits par les courageux patriotes Apers et Moeremans, les nôtres en vinrent aux prises à Bornhem avec l'ennemi, qui fut refoulé vers Termonde et poursuivi jusque St-Amand.

Après plusieurs escarmouches dans différents villages, un combat terrible s'engagea le 5 Novembre à Bornhem ; les Paysans y subirent la défaite. Sur l'ordre du général Rostollant, les Français mirent le feu au village ; peu de maisons échappèrent au fléau destructeur.

Une centaine de patriotes périrent à St-Amand et à Mariakerke. Cappellen-au-Bois fut quasi détruit de fond en comble ; le coq rouge chanta entr'autres à Ruysbroeck, Boom, Willebroeck, Wintham, Blaesveld et Baesrode.

Une bataille épouvantable fut livrée le 6 Novembre à Petit-Willebroeck ; des centaines de patriotes y furent tués par la mitraille française ou périrent dans les flammes. Le brave Apers se jeta par la lucarne d'une ferme incendiée sur les bayonnettes ennemies. Le général Rollier y reçut une blessure ; ce fut sa dernière bataille. Plus heureux que bien d'autres meneurs du mouvement patriotique, il

échappa à la mort, vécut jusqu'en 1851 et exhaïa son dernier soupir le 23 Mai. De nos jours, aucune pierre n'indique la place où le grand patriote dort du sommeil éternel.

Dans cette région, la révolte était donc étouffée dans des flots de sang. On commença à opérer des arrestations ; on organisa une battue en règle, pire que la guerre. La trahison et la délation célébrèrent le sabbat, la lutte héroïque fut recouverte d'un voile de médisance et de calomnie. La pauvre Flandre n'avait pas encore assez souffert ; les pieds hérissés de poignards des renégats foulaient impitoyablement sa poitrine labourée.

Entre-temps nos frères wallons du Luxembourg commencèrent aussi à se fatiguer du lourd fardeau de liberté dont les Français avaient chargé leurs épaules. Une certaine fermentation se déclara, les conscrits furent exercés en secret ; ce fut très probablement Charles Jacquemin, surnommé Cousin Charles, ou Charles de Loupoigne, qui dirigea le mouvement patriotique dans cette contrée. Arlon, Luxembourg, Neufchâteau, Echternach, etc., devinrent le théâtre d'une vive opposition de la part des conscrits, opposition qui dégénéra bientôt en représailles sanglantes.

Aucun conscrit ne voulut aller mettre le sac au dos ; les grands bois regorgeaient de *Brigands* qui

s'y réunissaient dans une haine commune et s'y exerçaient au maniement des armes. La tourmente révolutionnaire gagna tout le département des Forêts et des combats acharnés furent livrés à Arzfeld et à Clervaux, ce qui fournit à un commissaire l'occasion d'écrire à la Direction centrale, à Bruxelles : « La tuerie parmi les Brigands fut si considérable, si terrible, que la foudre aurait été impuissante à agir aussi promptement et à les décimer autant que l'ont fait les balles françaises. »

En effet, l'émeute dans le Luxembourg et les Ardennes offrait un caractère excessivement grave.

Le 9 Novembre, plusieurs escarmouches se livrèrent entre les troupes du général Morand et une armée d'environ quatre mille Paysans.

Les défenseurs du droit manquaient de chefs expérimentés et surtout de bonnes armes et ne pouvaient résister aux canons destructeurs dirigés contre eux par d'habiles artilleurs français. Les Paysans subirent des pertes effroyables.

Les révoltés se concentrèrent et emportèrent d'assaut la petite ville de Stavelot ; toute la contrée entre le Rhin et la Meuse était en révolution ; la prise de Stavelot agit favorablement sur l'esprit du peuple qui fournit des renforts considérables à l'armée des Brigands.

Stavelot devint le quartier général ; les habitants

furent obligés de réunir sur-le-champ des vivres pour trois mille fantassins et quarante chevaux de trait et de procurer en outre vingt-quatre chevaux d'ordonnance.

Le commandement de l'armée des Paysans fut conféré à Milet, ancien président de la municipalité de Vielsalm, et Crondel, ex-pasteur d'Overhage.

Les rochers et les bois voisins étaient occupés par d'innombrables Paysans qui livrèrent aux dragons une véritable guerre de guérillas.

Hélas ! eux aussi furent bientôt atteints par les boulets ennemis et battus les uns après les autres.

Les sans-culottes s'emparèrent de Stavelot et une multitude de patriotes tombèrent au pouvoir des ennemis, qui les envoyèrent sous bonne escorte à Liège avec l'ordre cruel, inhumain, « de leur laver la tête avec du plomb ».

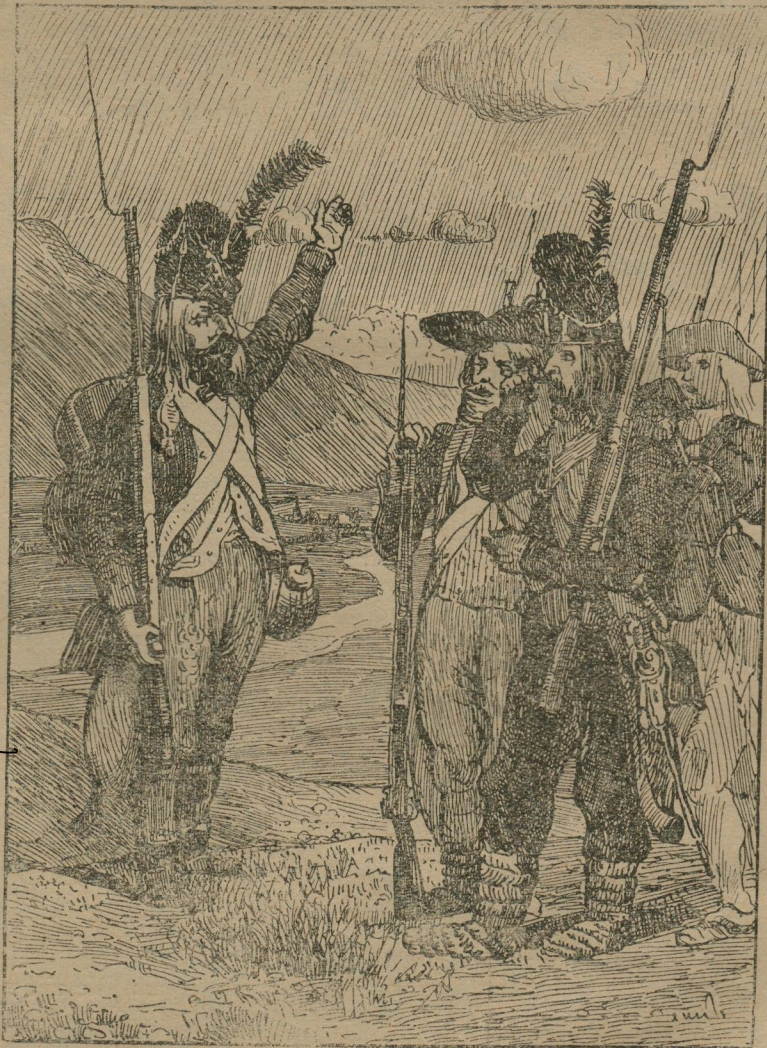
Le bourreau général Colaud arriva le 30 Octobre à Bruxelles muni de l'ordre d'extermination des *Brigands*.

Cette nomination amena des exactions de toute nature commises sur une vaste échelle et plusieurs départements furent déclarés en état de siège.

Six cents *Brigands* se tenaient dans les bois de Bouchout, Hove, Mortsel, Edegheem, Linth, Waarloos et Aartselaer ; le 1^{er} Novembre ils engagèrent un combat avec les troupes françaises et restèrent

maîtres du terrain, mais ils furent décimés le lendemain par les boulets ennemis.

Pour la quatrième fois, Lierre tomba au pouvoir des sans-culottes.



Kapitein Wuyts spreekt zijn soldaten toe.

Lod. OPDEBEEK

LA GUERRE DES PAYSANS

APERÇU HISTORIQUE

DE LA

Lutte héroïque des Paysans en 1798

*D'après des documents locaux et les écrivains
les plus dignes de foi*

Traduction de **Firmin BLONDEEL**

ÉDITION POPULAIRE



BRUXELLES
SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

OSCAR SCHEPENS, Directeur

16, Rue Treurenberg, 16

1898

